

Dieu dit

« *Tu pars le 15 juillet* »

Ralph D. ROBERTS

ISBN 978-2-918629-79-5

© 2012, Ralph D. Roberts

Si vous voulez contacter l'auteur, vous pouvez écrire à:
Christian ARDOIN, 13 Ave. Aristide Briand, 70000 Vesoul, France.
ou directement:

Ralph D. Roberts, P.O. Box 462, Milton, FL 32572, Etats-Unis.

Aucun extrait de cette publication ne peut être reproduit ni transmis sous une forme quelconque, que ce soit par des moyens électroniques ou mécaniques, y compris la photocopie, l'enregistrement ou tout stockage ou report de données sans la permission écrite de l'éditeur.

Sauf indications contraires, les textes cités sont tirés de la Nouvelle Bible Segond, ou proviennent de la version KING JAMES dans l'original.

Publié par Editions l'Oasis, année 2012.

Ce livre a été publié sous la division 'auto publication' des Editions l'Oasis. Les Editions l'Oasis déclinent toute responsabilité concernant d'éventuelles erreurs, aussi bien typographiques que grammaticales, et ne sont pas forcément en accord avec certains détails du contenu des livres publiés sous cette forme.

Dépôt légal: 4e trimestre 2012.

Couverture faite par Damien Baslé: www.damienbasle.com

Imprimé en France par IMEAF - 26160 La Bégude-de-Mazenc - 93959



9, Rte d'Oupia, 34210 Olonzac, France
tél (33) (0) 468 32 93 55 * fax (33) (0) 468 91 38 63
email: editionsoasis@wanadoo.fr * www.editionsoasis.com
Boutique en ligne sécurisée sur www.editionsoasis.com.

Vous avez écrit un livre, et vous cherchez un éditeur? Vous pouvez publier votre livre via Editions l'Oasis! RDV sur notre site, rubrique 'Publiez votre livre !' pour plus d'information.

Dédicaces



- Ce livre est dédié aux responsables et aux enseignants de mon église qui m'ont appris à vivre pour Dieu.
- Aux nombreuses églises et aux amis qui ont confiance en moi, qui ont prié fidèlement pour moi et qui ont soutenu mon travail durant toutes les années où j'ai été en mission à l'étranger.
- Au « *Puits de Joie* » à Hamilton, qui est l'église qui me soutient depuis le plus longtemps...
- Aux membres fidèles du bureau des missions, Tildon Chavers, le pasteur Bobby Goodson et son épouse Alice.

Alors que je priais un jour à Paris, j'ai demandé à Dieu ; « Si c'est ta volonté, permets qu'un visiteur américain me dise aujourd'hui que je dois écrire un livre. » Juste après avoir raconté une de mes histoires, alors que je roulais en voiture autour de l'Arc de Triomphe avec le pasteur Franck Matchin et son épouse Pat, cette dernière me dit d'une voix forte : « Ralph, vous devriez écrire un livre. Je crois que ce sera une bénédiction pour tous ceux qui le liront. »

TABLE DES MATIERES

Chapitre 1, Dieu m'a parlé !	page 5
Chapitre 2, Attaqués dans une émeute en Afrique	page 17
Chapitre 3, Six semaines dans une Volkswagen : Sedan	page 31
Chapitre 4, Dieu guérit un bras paralysé et un moteur de Volkswagen !	page 45
Chapitre 5, Victoire, malgré les portes fermées	page 55
Chapitre 6, Miracle pour la guérison, miracle pour l'essence et miracle pour l'argent	page 67
Chapitre 7, Les pasteurs font-ils payer leur déplacement à domicile ?	page 79
Chapitre 8, Mon plus remarquable service en France	page 89
Chapitre 9, Le travail continue	page 99

Chapitre 1

Dieu m'a parlé !



Actes 13.2 « ...Mettez-moi à part Barnabas et Paul pour l'œuvre à laquelle je les ai appelés. »

Dieu m'a parlé de façon forte et claire ! « Tu pars le 15 Juillet ». Seulement deux fois dans ma vie j'ai eu une réponse à ma prière aussi rapide et aussi surprenante ! J'avais besoin de ces instructions précises.

Ce dimanche, je n'avais pas prévu de prêcher quelque part ; je me suis donc rendu à Pensacola, dans une église dont le pasteur était Jim Hartin. Un esprit de louange inhabituel régnait ce jour-là et, au lieu de prêcher, il a invité tous ceux qui le désiraient à venir devant, se mettre à genoux et s'attendre à la visitation de Dieu. Je suis venu devant pour prier avec beaucoup d'autres. Dieu m'a parlé pendant que je priais.

Depuis des mois, Dieu me parlait régulièrement pour que je fasse un pas de géant dans la foi et j'avais besoin d'instructions claires et précises.

Cinq ans auparavant, j'avais reçu un poste de missionnaire à l'étranger avec une importante organisation. Mon premier séjour outre-atlantique fut en Suisse où j'ai étudié le français à plein temps pendant un an. Puis je fus, pendant trois années, missionnaire en Afrique, dans des pays dont la langue officielle est le français.

Pendant cette année en Suisse, comme je ne m'attendais jamais à retourner dans cette partie du monde, notre famille voyagea dans

plusieurs pays d'Europe de l'ouest chaque fois que nous eûmes des vacances. L'argent nécessaire arriva toujours au bon moment. Nous avons mangé beaucoup de sandwiches et de repas froids en visitant les différents pays. « *Le guide du Routard* » pour l'Europe nous fut très utile pour trouver les endroits « bon marché ».

Les premiers congés dans nos études linguistiques furent les vacances de Noël. Nous avons roulé sur les routes sinueuses des Alpes suisses. Puis nous avons payé pour traverser le tunnel du Saint-Bernard et visiter l'Italie.

La neige recouvrant les montagnes offrait un paysage magnifique, au-delà de toute description ! C'est avec des frissons que nous avons visité à Rome les catacombes dans lesquelles les premiers chrétiens se cachaient pour éviter la persécution et la prison où l'apôtre Paul passa ses derniers jours. Nous avons aussi visité le Vatican, le Colisée etc...

Pour le nouvel an, à Rome, nous avons observé une étrange tradition ; les gens jettent tous leurs vieux objets à la fin de la « vieille année ». Par la fenêtre de notre hôtel, au 4^{ème} étage, nous avons vu les gens dans les rues, aux allures festives, comme ivres, chantant et lançant de vieux objets cassés sur le trottoir. Certains nous faisaient signe et jetaient des bouteilles vides par la fenêtre. Il y eut un bruit assourdissant quand les gens se mirent à jeter des pots, des casseroles, des chaises et autres vieux meubles par les fenêtres.

Le lendemain matin, nous avions hâte de reprendre la route pour rejoindre notre appartement en Suisse, mais il nous fut impossible de partir à cause de l'état de saleté des rues de la ville. Il y avait tant de bouteilles cassées et de débris que nous avons dû attendre que les rues soient balayées !

Notre second voyage nous mena à Barcelone, en Espagne. Nous sommes déjà passés par Avignon, en France, lieu de résidence du 2^{ème} pape qui était en compétition avec celui du Vatican. Cette ville est entourée d'une muraille avec des portes par lesquelles les voitures peuvent entrer. En Avignon, dans notre hôtel je fis ma première expérience avec les minuteriers électriques. Pour raison d'économie, la minuterie du couloir donnait une lumière à peine plus forte qu'une bougie et qui s'éteignait rapidement. Quand nous entrions, nous devons monter très vite ou alors finir la montée dans l'obscurité totale et chercher la porte de la chambre dans le noir !

Nous avons repris la route et en fin d'après-midi nous avons fait une halte ; nous avons contemplé la mer Méditerranée. Nous sommes

restés sur la plage assez longtemps pour ramasser des coquillages que j'ai posés sur le plancher de la voiture. Après avoir roulé encore 4 heures, nous sommes arrivés à Barcelone. Sans carte, nous n'avions aucune idée de l'endroit où nous pouvions trouver un hôtel dans cette grande ville. Incapable de parler l'unique mot d'espagnol, j'ai fait signe à un taxi et j'ai montré au chauffeur une adresse sur mon guide touristique, lui demandant de nous montrer le chemin en passant devant nous avec son taxi. Comme tous les taxis du monde il fila comme une flèche et j'écrasai l'accélérateur, le pied au plancher pour essayer de le suivre. A un feu tricolore, il attendit la dernière minute pour freiner. Pensant qu'il voulait passer à l'orange et ne voulant pas le perdre de vue, je le serrais de près. Il freina subitement au dernier moment ; heureusement, je pus éviter de justesse d'enfoncer l'arrière de son taxi.

Quand je freinai ainsi, mon siège avant avança d'un coup sec et me comprima contre le volant. Alors que nous attendions que le feu passe au vert, j'essayai en vain de repousser mon siège en arrière. En effet, les coquillages que j'avais posés sur le plancher avaient glissé aussi et bloquaient mon siège dans cette position ! Je fus donc obligé de traverser Barcelone avec le torse collé au volant, tandis que nous continuions notre course-poursuite avec le taxi.

Quand il s'arrêta devant l'hôtel, j'eus bien des difficultés à sortir de la voiture pour aller payer. Un très grand policier, voyant ma position dans la voiture, s'approcha pour voir ce qui se passait. Je n'ai aucune idée de ce qu'il me dit à ce moment là mais finalement, il partit quand il me vit sortir de la voiture et me tenir debout. Il avait dû penser que j'étais ivre, pour conduire dans cette étrange position !

Voir l'endroit où Christophe Colomb embarqua pour le nouveau monde fut excitant. Depuis là, nous avons roulé à travers l'Espagne puis nous sommes allés à Lourdes en France, un endroit où des milliers de gens se rendent, pour boire de « l'eau sacrée », en espérant recevoir une guérison miraculeuse. Le comédien Red Skeleton avait même amené son fils atteint de leucémie, dans ce lieu, espérant sa guérison.

Revenus en Espagne, nous avons cherché à acheter de la nourriture sur un marché dans une petite ville. Nous avons été choqués de voir, pour la première fois, des têtes de moutons et de chèvres pendues aux étalages. Nous avons trouvé un énorme jambon et nous en avons demandé plusieurs tranches. Avec du pain frais local et de la mayonnaise que nous avions avec nous, ce jambon constitua un excellent repas que nous avons savouré. Hélas, le jambon avait été

contaminé ! Nous ne nous en sommes rendus compte que le lendemain, quand toute la famille dut chercher les toilettes !

Alors que nous roulions dans le nord de l'Espagne, je pensai qu'il serait mieux de chercher un hôtel en fin d'après-midi. Après avoir essayé plusieurs hôtels sans succès, une personne qui parlait suffisamment anglais, nous informa qu'il y avait une grande fête ce jour là dans la ville avec des corridas. Elle était sûre que nous ne pourrions pas trouver une seule chambre d'hôtel libre à 50 km à la ronde.

Notre guide touristique nous expliqua que certains habitants louaient des chambres aux touristes ; le soir ils étaient dans la rue cherchant à repérer les étrangers qui n'avaient pas pu trouver d'hôtel pour la nuit. Peu de temps après, je vis arriver un homme avec une carte. Avec quelques mots et beaucoup de gestes, je compris qu'il avait de la place pour nous cette nuit. Nous voyagions avec une vieille dame qui étudiait avec nous et qui était Suisse. Elle et ma femme furent toutes deux opposées à l'idée d'aller dormir chez des étrangers ! Je refusai donc l'offre de l'homme. Il parut très contrarié quand je redémarrai. Nous avons continué à chercher un hôtel, mais sans succès. Tous étaient pleins. L'heure de dormir arriva et nous n'avions toujours rien trouvé. Je commençais à redouter d'avoir à passer la nuit dans une petite Volkswagen avec 5 personnes. Puis un autre homme arriva et nous fit comprendre qu'il avait aussi de la place dans son appartement. Il était évident qu'il avait très envie de gagner de l'argent ! Les femmes avaient peur et insistèrent pour rester dans la voiture pendant que j'irai voir l'endroit. Il sonna à la porte et quand elle s'ouvrit, je vis qu'il y avait déjà plusieurs personnes à l'intérieur et je pensai qu'il était plus sûr d'aller chercher le reste de la famille.

L'ascenseur avait des barrières métalliques de chaque côté pour nous empêcher de tomber !

A l'intérieur de l'appartement, nous fûmes accueillis par ce qui semblait être les membres de la famille de notre hôte. Une femme était en train de faire frire des petits poissons et avec des gestes et des mots que nous ne comprenions pas, elle nous indiqua un canapé semblable à un coffre puis elle écrivit le prix sur un papier. Nous étions trois adultes et deux enfants ; comment allions-nous tous dormir sur un seul canapé ? Même pour une seule nuit, ce coffre ne nous convenait pas. Décidant que c'était trop étroit, nous sommes partis, laissant un homme triste de n'avoir pas pu gagner d'argent cette nuit-là.

Quand vint minuit, nous étions toujours en train de chercher et le seul endroit que je trouvai encore ouvert fut un bar. Le patron du bar

devait avoir compris ce que je cherchais car il me dit de m'asseoir sur un tabouret et me montra une pendule. Après un moment d'attente, arriva un policier, qui faisait sa ronde. Après un bref échange avec le barman, il me fit signe de le suivre. Je voulais lui faire de la place dans la voiture, mais il refusa et marcha sur le trottoir à vive allure. Nous passâmes devant plusieurs bâtiments, puis il sonna à une porte. Une femme qui sortait du lit, ouvrit et nous fit signe d'entrer. Cette fois-ci les femmes n'eurent point d'objection ! Nous avons sorti nos affaires de la voiture et gravi les étages. Dans la chambre il y avait un lit de camp et un coffre canapé, comme celui que nous avons vu dans l'autre maison. Il était si tard que nous étions prêts à accepter n'importe quoi pour dormir.

A notre grande surprise, le canapé coffre s'ouvrit pour offrir un lit supplémentaire. Nous n'avons pas d'intimité mais nous avons éteint la lumière pour nous déshabiller et enfin nous mettre au lit. Deux femmes occupaient l'appartement ; la plus âgée semblait sénile. Elle émit des sons étranges pendant tout notre séjour. Le matin suivant la plus jeune des deux femmes nous demanda si elle pouvait garder ce qui restait de notre jambon, qu'elle avait stocké dans son petit réfrigérateur. Nous avons accepté, et nous nous sommes réjouis de partager notre nourriture. La nuit suivante, nous avons trouvé très facilement de la place pour dormir.

Nous sommes retournés à Lourdes, en France, le jour suivant. Deux à trois cents personnes, atteintes de différentes maladies attendaient le passage d'un prêtre qui devait les asperger d'eau, dans l'espoir de leur apporter la guérison. Après une longue attente un prêtre important escorté d'autres prêtres arriva. Nous sommes restés sur une plateforme pour regarder cette procession. Je n'ai jamais eu autant envie de prêcher qu'à ce moment- là ! Des gens qui venaient des coins les plus éloignés de la terre se tenaient là, dans l'espoir d'être guéris, mais nous n'en avons vu aucun être guéri ! Et personne ne leur a expliqué comment avoir un corps changé pour l'éternité ! Même si la visite du lieu était intéressante, nous sommes repartis assez déprimés.

Après les difficultés du voyage, nous étions tous contents de regagner notre appartement en Suisse, et prêts pour reprendre les cours de langue. Pour notre dernier voyage nous sommes allés à Amsterdam, en Hollande. Là-bas aussi, nous avons eu de la peine à trouver des chambres à un prix abordable. Après avoir convenu d'un bon prix pour une nuit, nous avons dû payer plus cher la nuit suivante alors que nos finances étaient basses. Ce fut fascinant de contempler cette ville aux multiples canaux, de visiter le musée Rembrandt, la maison d'Anne Franck et beaucoup de bâtiments anciens. Nous avons également

apprécié la visite des canaux en bateau. Un détail nous a frappés ; de nombreuses vieilles maisons avaient leur date de construction gravée près du toit. Toutes les anciennes places historiques étaient intéressantes à découvrir et m'ont beaucoup impressionné.

Cependant, ce qui m'a le plus frappé, c'est qu'après avoir traversé plusieurs pays et passé un mois en voyage, je n'avais vu qu'une seule petite église baptiste ! Aucune autre église évangélique n'avait été visible dans tous ces pays. Beaucoup d'Américains pensent que les pays pauvres ont besoin de l'évangile, mais je n'aurais jamais pensé que cette partie de l'Europe était un tel désert spirituel. Je ne pourrai plus jamais oublier ce grand besoin ! Plus tard, j'ai appris que les gens nés au Sud du Sahara avaient plus de chance d'entendre l'évangile que ceux nés en Europe.

En considérant les villes et la taille des villages, j'estimais qu'environ 36000 communes en France n'avaient pas de témoignage évangélique. Dans la banlieue de Paris, il devait y avoir plus de 50 villes de plus de 25000 habitants qui n'avaient pas d'église évangélique. Dans une rue je n'ai trouvé qu'une seule personne de plus de 16 ans qui avait déjà vu une Bible.

Nous, étudiants américains, avions notre propre culte en anglais une fois par semaine et tous ceux qui s'y rendaient étaient spirituellement édifiés. En plus, nous participions au culte habituel en français. Au début, la seule chose que je comprenais était « Amen ! » « Alléluia ! » et « Jésus-Christ ». Même s'ils étaient prononcés différemment, ces mots étaient assez semblables en anglais.

Cette église, était sans pasteur depuis plus d'un an quand j'étais à Lausanne en Suisse. L'assiduité de l'assemblée était faible et je pensais que notre présence pouvait encourager la foi de quelques-uns, même si nous ne pouvions échanger que quelques mots avec eux. Cette église recevait souvent des orateurs, et j'eus l'opportunité de rencontrer Frère André, « le contrebandier de Dieu », Corrie Ten Boom, le fondateur et les directeurs de « Jeunesse en Mission » et d'autres prédicateurs connus. Ce fut une expérience enrichissante. Nous avons aussi visité « l'Abri » (fondé par Francis Shaeffer), où de nombreux intellectuels ont trouvé Christ.

J'ai remarqué que quand des prédicateurs européens parlaient au culte régulier, ils ne cherchaient pas à interpeller les nouveaux ou les incroyants. Quand j'ai appris le français et que j'ai mieux compris les prédications, j'ai été très déçu. C'était difficile de constater que personne ne pouvait être édifié spirituellement avec un sermon sur la couleur des

fleurs dans le Cantique de Salomon ! Pendant toute l'année où nous sommes allés dans cette église, je n'ai jamais entendu un seul prédicateur européen expliquer comment être sauvé ou inviter les personnes nouvelles à prendre une décision pour Christ.

Avec un traducteur, je prêchai deux fois dans cette église de langue française et la réponse fut merveilleuse. Quand j'invitai les gens qui voulaient être sauvés à s'avancer devant, l'estrade fut remplie ! Un des jeunes hommes qui s'avança alors devint pasteur en France. Pendant que je prêchais, Dieu me donna une parole prophétique « quelqu'un était en train de prendre une décision qui ne lui apporterait que problèmes et tristesse ». Quelques années plus tard j'appris que cette prophétie s'était réalisée exactement pour un homme frustré, qui avait quitté le ministère, était reparti travailler, mais avait fini rempli de dettes et séparé de sa femme.

Nous avons trouvé les chrétiens suisses amicaux et très polis. Mais parce qu'environ 20% de la population était étrangère, beaucoup de gens là-bas, y compris des officiels et des policiers outrepassaient leur fonction et montraient qu'ils n'appréciaient pas les étrangers. En tous lieux les minorités ont toujours quelques petits problèmes. Mais la population locale se fatigue vite de voir beaucoup d'étrangers, que ce soit des Italiens en Suisse, des Américains autour des bases militaires, des Turcs en Allemagne... Pas de doute qu'on avait du ressentiment pour les Américains, qui pensent qu'ils font une faveur aux autres pays en acceptant de travailler avec eux. Dans cette partie du monde, les employés de l'administration semblaient penser qu'ils nous faisaient une faveur en nous servant. Il y avait des règles à suivre. L'une d'elles était l'interdiction, dans n'importe quel magasin, de choisir et de prendre les fruits et légumes nous-mêmes. Nous devions payer des amendes routières que les gens du pays ne payent pas et avoir un autocollant rouge sur notre voiture pour que la police puisse nous repérer facilement.

Je roulais avec un missionnaire américain, en direction de Zurich, pour acheter des filtres à eau spéciaux à emporter en Afrique. En descendant une colline nous avons trouvé du brouillard. Quelques mètres plus loin, la police se tenait sur le côté de la route et nous fit signe de nous arrêter. Quel était le problème ? Parce que nous n'avions pas allumé nos phares immédiatement, la police exigea que nous payions une amende, en liquide, sur le champ ! Quand le missionnaire essaya d'expliquer qu'il n'avait pas d'argent, l'officier dit que la voiture serait saisie si l'amende n'était pas payée immédiatement. Mon ami dut alors sortir de l'argent et le leur donner. Comme nous regardions les autres voitures dans le brouillard, un agent leur fit signe de mettre les phares en

mettant sa main au-dessus de ses yeux. Mais aucune voiture immatriculée en Suisse ne fut arrêtée !

Une autre fois, quand il fallut obtenir un visa de résidence la police nous harcela. Elle nous demanda de prouver que nous avions les moyens de vivre dans ce beau pays si propre et si bien gouverné. Une lettre d'une église ou d'un bureau missionnaire aurait dû suffire pour cela. Au début, j'ai dû me faire aider mais ensuite, j'appris le fonctionnement des bureaux et je pus servir de guide aux nouveaux arrivants, missionnaires ou étudiants en français. L'employé ne manquait jamais de nous demander d'apporter des documents supplémentaires : d'autres photos, une lettre de l'école qui nous enseignait, une lettre de banque pour prouver nos ressources financières... Après avoir effectué de nombreux allers-retours dans ces bureaux et attendu des heures dans les files d'attente, je décidai d'apporter tous ces documents et de remplir tous les formulaires en une seule fois, pour ne pas avoir besoin de revenir. Quand l'employé nous demanda le premier papier, nous le mîmes sur le comptoir, puis il demanda le second papier et nous le sortîmes ; alors il continua jusqu'à ce que toute la liste soit complète. Quand nous eûmes produit tous les documents, il trouva encore un nouveau papier à demander. En aucun cas il ne voulut donner le visa lors de la première visite ! Il demandait n'importe quoi d'autre. Nous avons toujours dû revenir ! Et bien sûr chercher une place de parking et attendre dans la file une fois de plus.

Lorsque nous sommes arrivés en Suisse, la famille Bledsoe, originaire de l'Oklahoma, étudiait le français à Lausanne avant de partir au Togo. Le bail de leur appartement prenait fin et ils furent heureux de nous laisser prendre leur place. Comme il restait encore quelques semaines avant leur départ, nos nouveaux amis missionnaires nous trouvèrent un hôtel chrétien en attendant. Notre première nuit là-bas fut pour moi inoubliable !

Une employée qui parlait un peu l'anglais nous dit que l'hôtel était plein mais que nous pouvions rester sous les escaliers du sous-sol pendant une nuit ou deux en attendant que les chambres se libèrent. Nous avons accepté et quand vint l'heure de se coucher, je fus surpris de découvrir que la porte ne fermait pas à clef. Depuis que nous voyagions, je trouvais normal de nous plier aux habitudes des gens du pays. Si les gens du pays dormaient à l'hôtel sans fermer leur porte à clef, nous devions faire de même. Au milieu de la nuit, je fus choqué de voir une dame habillée de blanc ouvrir la porte, entrer dans la pièce, allumer la lumière et regarder tout autour ! Quand je me mis assis sur mon lit de camp aussi vite que je pus, elle m'expliqua dans son meilleur

anglais : « je compte vos lits ». Compter les lits dans notre pièce, au milieu de la nuit ? Elle m'expliqua que d'autres personnes venaient d'arriver et qu'elles devaient dormir avec nous. Il n'y avait pas d'autres lits vides dans l'hôtel !

Les nouveaux arrivants étaient deux soldats parlant allemand. L'un d'eux se déshabilla, avec la lumière allumée, laissant seulement son short ! Le deuxième commença lui aussi à se déshabiller et, semblant avoir réfléchi, éteignit la lumière pour continuer. Nous avions déjà un peu froid mais l'un des hommes alla ouvrir la fenêtre avant de retourner sur son lit de camp. Une terrible puanteur me rappelant un fromage suisse trop fait remplit alors la pièce ! Cela me fit un tel choc que je restai éveillé jusqu'à ce que j'entende les deux hommes ronfler. Après seulement, j'osai me rendormir. Comme ma femme dormait sur un lit de camp à côté, je voulais être sûr que ces hommes n'avaient pas d'autre idée que de dormir.

Le matin quand je me suis réveillé, les deux hommes dormaient encore. Sur la fenêtre se trouvait l'origine de la terrible odeur : l'un d'eux avait pendu ses chaussettes sales pour les aérer durant la nuit !

Nous avons demandé un bail d'un an pour notre appartement, mais nous n'avions aucune idée de ce que nous signions sur le contrat en français. Quand l'année d'étude linguistique fut terminée, on nous dit que nous avions signé un bail de deux ans. Nous devions payer une année entière en plus. L'homme qui s'occupait du bail nous dit que nos meubles étaient bloqués à l'intérieur. Nous ne pouvions pas les enlever sans sa permission !

Des chrétiens locaux nous dirent qu'il n'y avait pas de problème : il fallait juste trouver quelqu'un qui reprenne notre bail et nous serions libres. Etant donné qu'il y avait une pénurie de logements, il nous fut facile de trouver plusieurs intéressés ; mais on nous dit à chaque fois que ces nouvelles personnes ne convenaient pas. L'une d'elles était un policier, une autre un employé de banque conduisant une belle voiture de sport, mais ils ne furent pas acceptés. Puis j'eus une idée : le bailleur voulait en fait que je paie une nouvelle année, que je parte et lui pourrait alors louer à d'autres personnes ! Ce serait tout bénéfique pour lui. Je suis allé à la police qui m'a dit de contacter une association privée de propriétaires. Mais on me dit là-bas qu'on ne pouvait rien faire. A chaque fois que j'allais dans un autre bureau, cela prenait énormément de temps et d'efforts pour trouver les adresses. Je devais souvent tourner longtemps pour trouver une place de parking. Après plusieurs semaines, les chrétiens locaux me dirigèrent vers un avocat chrétien. Après que je

lui eus expliqué mon problème avec mon nouveau langage français, il quitta son bureau et vint avec moi à notre agence de location. Cela dut attirer l'attention car ils me dirent qu'ils venaient juste de trouver quelqu'un qui convenait pour reprendre notre bail. L'avocat n'eut pas à intervenir et ne me demanda pas d'argent pour son service. Quand le propriétaire vint faire l'état des lieux de l'appartement, il examina chaque mur, le petit frigo et l'armoire, cherchant quelques dommages ou saletés. Nous eûmes alors une grande surprise. Il pouvait nous faire payer des dommages que nous n'avions pas commis nous-mêmes. Nous eûmes une autre surprise quand le propriétaire prit directement sur notre compte bancaire pour payer les réparations, et cela à notre insu.

Nous vécûmes la plupart de nos frustrations, en Suisse, durant ce temps d'étude du français. Même le pasteur d'une église importante aux USA, repartit chez lui en pleurant, à cause du stress ressenti durant ses études en Suisse. Ce fut un choc d'être totalement et soudainement immergé dans un pays et une culture étrangère. Dieu me donna de bonnes opportunités de témoignage auprès des professeurs et des étudiants.

D'autres problèmes nous affectèrent parce que nous étions étudiants étrangers et que nous ignorions les coutumes du pays.

Malgré la beauté du paysage, des montagnes, des cloches des vaches, des chalets, des vallées, des torrents et le charme de la neige sur les branches des arbres, beaucoup d'étudiants furent heureux d'être libérés de la pression quand les études furent terminées.

Quand nous achetions de l'épicerie, nous n'étions jamais sûrs de ce qu'il y avait dans les boîtes jusqu'à ce que nous les ouvrons. Il nous fallait nous baser sur les photos parce que nous ne comprenions pas le texte. Pour indiquer que vous voulez une tranche de quelque chose, vous levez le pouce. Chaque doigt indique un chiffre différent ! Au début, je revins à la maison avec deux tranches de viande, parce que j'avais levé mon index, ce qui indiquait deux. Parfois, les commerçants refusaient de nous laisser choisir le genre de charcuterie, mais faisaient eux-mêmes leur sélection.

Une nuit, après leur travail, deux Américains descendaient les escaliers quand ils se souvinrent qu'ils avaient oublié quelque chose en haut. Ils remontèrent. Lorsqu'ils redescendirent, ils trouvèrent deux hommes qui étaient en train d'ennuyer leurs femmes. Ces deux hommes n'étaient pas contents. Les maris Américains comprirent alors ce qui se passait. Les hommes parlant français pensaient que les deux femmes

étaient des prostituées et disaient aux maris qu'ils les avaient trouvées avant eux !

Après tout le stress des études, nous fûmes heureux d'être libérés pour continuer notre chemin, dans les trois années suivantes, sur un autre continent. Même en sachant que la vie en Afrique était primitive et allait présenter bien des défis, nous étions soulagés de changer de place.